

Résumé des communications (par ordre alphabétique des présentateurs)

Martha Acosta Vallé

Niagara University, N.Y.

***La vérité et ses formulations en fonction du lecteur : Luc parmi les « plusieurs »
(Lc 1,1)***

Cette contribution explore d'un point de vue narratif l'une des questions qui semble être au cœur même du projet d'écriture de Luc (Luc-Actes) : comment revendiquer la véracité de la foi chrétienne dans le contexte de la pluralité de récits fondateurs existants dans l'Église primitive (Lc 1,1)? En d'autres mots, puisque Théophile n'a pas appartenu à la génération des témoins oculaires des origines et qu'il est confronté à une diversité de narrations à propos des « événements qui se sont accomplis » (Lc 1,2), quoi/qui doit-il croire? En outre, comment pourrait-il s'affermir dans la foi sans percevoir d'abord « la solidité » (Lc 1,4), voire la crédibilité de l'enseignement qu'il a reçu? Nous soutenons que la narration multiple de certains événements, considérée par plus d'un auteur comme l'un des *cruces interpretum* de Luc-Actes, fait partie d'une stratégie narrative d'ensemble visant à relever, entre autres, ce défi théologique majeur auquel le lecteur est confronté. En vue de sensibiliser et ultimement de rassurer Théophile (Lc 1,4), Luc illustre à l'intérieur de son œuvre comment les mêmes événements peuvent effectivement donner lieu à une pluralité de récits sans que la véracité des faits soit pourtant compromise.

Mounia Ait Kabboura postdoctoante, Institut islamique de l'Université McGill
La vérité dans l'épistémè islamique post-averroécien. Comment la théorie de vérité chez Averroès peut-elle contribuer au dialogue interculturel?

Ibn Rushd (Averroès/1126-1198), philosophe et magistrat, est entré en conflit avec les juristes *malékites* et les théologiens *salafistes ach'artites* de son époque, qui tenaient la pensée traditionaliste et littéraliste selon laquelle la vérité est explicite dans le texte révélé si bien que celui-ci ne nécessite point d'interprétation. Averroès a élaboré une nouvelle conception de la vérité dont le but est de réconcilier deux ordres différents de vérité, à savoir la révélation et la raison, la foi et la faculté du jugement humain. En approfondissant le rationalisme d'Aristote dans ses commentaires très denses, il a mis au jour les nouvelles conditions intellectuelles dont Maïmonide, chez les Juifs, et Thomas d'Aquin, chez les catholiques, ont tiré profit pour développer de nouveaux systèmes théologiques.

La théorie de la vérité chez Ibn Ruchd (médiéval) est-elle en mesure de contribuer à une meilleure intégration, souple et apaisée, des musulmans dans les sociétés plurielles ? Pour répondre à cette question, notre communication propose d'exposer la théorie de la vérité ruchdienne à partir du *Fasl al-Maqâl* (*Le traité décisif*)¹⁶ et *Tahâfut al tahâfut* (*L'incohérence de l'incohérence*), et d'examiner ensuite l'abandon de cette théorie dans l'épistémè islamique post-ruchdien qui n'a gardé que la seule et unique vérité de la révélation. Enfin, cette communication démontrera que la conception de la vérité chez Ibn Ruchd est, dans ses fondements, une philosophie de la reconnaissance conduite par trois principes universels :

1. comprendre l'autre dans son propre système de référence ;
2. comprendre la liberté comme une responsabilité de chercher la vérité;
3. reconnaître le droit à la différence par le respect d'autrui.

Maxime Allard

Collège universitaire dominicain d'Ottawa

De l'utilité pragmatique de discours sur Dieu comme « Vérité »

Dieu est désormais, très souvent, désigné comme le « Tout Autre », l'« Absolu », l'« Horizon\origine de\du Sens », l'« Ouvert »; auparavant, il avait été désigné comme l'« Être » ou comme l'« Acte pur », la « Cause première », la « Substance ». Chacune de ces désignations possède une longue histoire philosophique – souvent marquée soit par une métaphysique inspirée du corpus aristotélicien, soit par l'idéalisme allemand, soit par des réactions à ces deux grands courants. La réception théologique de chacun de ces termes fut complexe. Dans la plupart de ces configurations théologiques sur « Dieu », l'idée de vérité a été marginalisée ou considérée comme dérivée ou inutile, voire dangereuse. Dans cette proposition, j'entends explorer la complexité et les déplacements conceptuels du discours thomasiens pour établir un rapport entre « Dieu » et la vérité. L'intérêt n'est pas tant exégétique ou historiographique qu'heuristique et hétérotopique. Je souhaite me servir des enjeux soulevés et du dispositif mis en place par Thomas d'Aquin pour soumettre à la question les désignations habituelles de « Dieu » dans les discours théologiques et philosophiques actuels.

Joseph Brito

doctorant, Université Concordia

#BelieveWomen - Vérité et contexte dans les Actes des Apôtres

Les esclaves que l'on retrouve dans le livre des Actes des Apôtres contient une particularité qui se trouve rarement dans les récits du Nouveau Testament; elles ont une voix. Par contre, bien que Rhoda (Actes 12,12-17) et la jeune esclave qui avait le don de divination (Actes 16,16-24) parlent et disent la vérité, elles sont mises au silence par les croyants

¹⁶ *Fasl al-Maqâl* n'est pas simplement une œuvre philosophique mais aussi une *fatwâ* (décision juridique) pour déterminer le statut de la philosophie en terre d'islam. Averroès voulait analyser le rapport entre la philosophie et la religion pour émettre un avis légal sur le droit à la philosophie, en réponse à la contestation des juristes traditionnels et des théologiens dogmatiques auprès des autorités politiques de l'époque.

à/de qui elles s'adressent. La question que je pose est donc : à quoi sert la vérité dans ces deux récits si elle est mise au silence? À travers une analyse narrative et à la lumière du mouvement #believewomen (voir Christine Blasey Ford vs Brett Kavanaugh), cette présentation cherche à établir un lien entre l'identité d'esclaves des deux femmes mentionnées et leurs droits d'expression. Une analyse postcoloniale mettra ensuite en contraste le narrateur, leurs identités, leurs discours et la dynamique du pouvoir qui existent entre les apôtres (hommes et libres) et les femmes (femmes et esclaves) ainsi que le rapport qui existe avec parole et vérité.

Angelo Cardita
La vérité du faire, le rite

Université Laval

Le christianisme a toujours entretenu un rapport difficile à la ritualité. Dans les synoptiques, Jésus est présenté comme un grand prophète dont le message impliquerait la relativisation anthropologique du Sabbat, la prise de distance par rapport aux rites sociaux et surtout la critique éthique des sacrifices. Dans le quatrième évangile, Jésus remplace toutes les médiations anciennes et annonce l'heure du culte en esprit et vérité. Toutefois, le christianisme n'a jamais renoncé à la ritualité religieuse et cela comme stratégie pour rester en contact avec l'événement fondateur. Les synoptiques rapportent l'ordre eucharistique de Jésus (qui se trouve déjà dans 1 Corinthiens) et aussi le récit de son baptême. Paul manifeste souvent ses préoccupations à propos de l'ordre dans les réunions de ses communautés. Si le Nouveau Testament provient du sein des premières assemblées chrétiennes, il s'ensuit que l'expérience rituelle y est tacitement présente. L'histoire de la théologie sacramentelle peut alors être relue comme un refoulement théorique et métaphysique de l'expérience rituelle chrétienne. Les notions de *mysterion*, *sacramentum*, *signum*, *causa* et, plus récemment, celles de « rencontre », « expression », « symbole » présupposent plus que n'explicitent l'expérience rituelle. En même temps, à partir du moment où l'on est passé à considérer le sacrement dans le contexte de la célébration liturgique, la théologie sacramentelle contemporaine semble manifester le besoin de réintégrer la ritualité. Toutefois, le « rite » semble connoter encore tout ce qu'il faut écarter de l'expérience de foi dans l'actualité : l'aspect institutionnel d'une Église dogmatique, la présomption des ministres ordonnés à l'égard des fidèles baptisés, la rigidité de la célébration. Il manque une critique rituelle explicite dans le domaine théologique et pastoral.

Ainsi, le but principal de cette communication est de rétablir la dignité épistémologique du rite religieux par la « psychanalyse » de ses déformations névrotiques, autant sur le plan théorique que sur le plan pratique. On visera ainsi les objectifs secondaires suivants : le réinvestissement théologique du rite comme « faire la vérité » (Jn 3,21a) ainsi que son réinvestissement pastoral comme « la vérité du faire ». Si cette architecture est possible, le rite permettra de considérer la vérité comme pratique (*performance*), immunisant contre la possibilité de la réduire à une représentation mentale ou à un discours idéologique. Le rite deviendra le fondement sur lequel ancrer un nouveau rapport à la Vérité construit à partir d'un faire la vérité sur la vérité elle-même.

Serge Cazalais

Université St-Paul

Illusion du monde, simulation et vérité. De la Lettre à Rhéginos au Simulation Argument

La science-fiction contemporaine (l'œuvre de Philip K. Dick; *The Matrix*; *The Thirteenth Floor*) présente une vision du monde à plusieurs niveaux au sein desquels un, voire des mondes virtuels se superposent au monde réel. Dans le cas du film *The Matrix*, les Wachowski auraient été des lecteurs des textes de Nag Hammadi. Doit-on voir aussi dans certains discours philosophiques contemporains une manière d'exprimer théoriquement la possibilité que notre monde pourrait n'être qu'une illusion? Un exemple parmi d'autres et le « Simulation Argument » de Nick Boström qui soulève la question « Are you Living in a Computer Simulation? », une question reprise par le magazine *Scientific American* en avril 2016. Où se situeraient alors la frontière entre illusion et vérité?

À propos des textes de Nag Hammadi, la *Lettre à Rhéginos* (Codex I de Nag Hammadi), aussi intitulé *Traité sur la résurrection*, est un billet vraisemblablement rédigé entre les années 150-180, adressé par un maître valentinien à son disciple Rhéginos afin de répondre à des questions sur le sens et la nature de la résurrection. La lettre contient une affirmation assez singulière : « ne suppose pas que la Résurrection est une illusion (*phantasia*). Ce n'est pas une illusion, mais c'est la Vérité. Bien davantage, au contraire, convient-il de dire que le monde est une illusion plutôt que la Résurrection ».

Cette communication cherche à comprendre le sens des concepts d'« illusion » et de « vérité » dans la *Lettre à Rhéginos* et dans quelques autres textes du courant valentinien afin de saisir le rôle qu'ils jouent dans l'articulation du sens du message que veut transmettre leurs auteurs. Nous nous intéresserons aussi à noter en quoi ces deux concepts dépendent, ou non, de l'Écriture (Ancien et Nouveau Testaments) et en quoi ils s'inscrivent dans l'histoire des idées philosophiques et religieuses du premier siècle. Une dernière partie soulève la question de savoir si on doit y voir une singularité historique qui ne peut s'inscrire et se comprendre que dans le contexte du deuxième siècle ou bien de déterminer s'il n'y a pas des idées contemporaines s'en inspirant et lui faisant échos de manière indépendante ou non?

Mireille D'Astous

doctorante, Université de Montréal

La vérité morale? Quoi faire dans une époque de tensions et de dissidences? Quelques pistes issues de la bioéthique et de l'éthique féministe: dialogue « incarné », narration et développement des capacités

Plusieurs positions morales issues du magistère romain renvoient à des tensions entre les sociétés sécularisées et le catholicisme. À l'intérieur même des communautés chrétiennes, des formes de dissidences émergent. Des « groupes alternatifs » et des espaces herméneutiques et de construction du sens permettent de soutenir de telles positions « divergentes », comme étant précisément sensées. Les tensions et les formes d'« ouverture morale » interpellent le théologien. C'est à partir de recherches dans le

champ de la bioéthique et de la bioéthique théologique¹⁷ que des pistes de réflexion seront présentées.

La bioéthique peut être comprise comme une discipline ayant toujours maintenu des liens avec la théologie, tout en ayant travaillé de manière autonome (à des degrés divers) par rapport à la théologie morale magistérielle. Parmi les figures fondatrices de la bioéthique, André Hellegers, un médecin ayant participé à la commission papale qui a précédé la publication de *Humanae Vitae* entre 1964 et 1966, a aussi été le fondateur du Kennedy Institute for Ethics. Hellegers figure parmi les intellectuels catholiques ayant œuvré en bioéthique, en prenant des distances par rapport à certains cadres moraux défendus par le magistère romain.

La bioéthique des années 1970 est déjà une forme de renouvellement de la pensée éthique, qui a le potentiel d'influencer l'éthique théologique. Plus encore, des critiques et des formes de renouveau de la bioéthique contribuent à mettre en place de nouvelles manières de poser le regard sur des situations et de poursuivre des objectifs de justice, de justice sociale, de développement des capacités, de compassion, etc. Ces critiques visent notamment les principes de la bioéthique. Il semble nécessaire de forger des compréhensions nouvelles des principes et d'apprendre à « travailler autrement ». Quelques pistes de renouveau seront présentées, avec une attention portée aux possibles connexions à tracer avec des théologies émergentes, comme la théologie féministe.

Plus précisément, les pistes suivantes seront explorées : des critiques féministes du dialogue et des espaces de discussion¹⁸, des perspectives de recherche et d'intervention issues de l'éthique féministe¹⁹ comme le développement des capacités et les approches narratives en éthique²⁰. Ces pistes semblent être des possibilités plausibles de renouvellement dans le champ de l'éthique théologique et de la bioéthique théologique.

¹⁷ Lisa Sowle CAHILL, *Theological Bioethics. Participation, Justice and Change*, Washington D.C., Georgetown University Press, 2005.

¹⁸ Fiona ROBINSON, « Stop Talking and Listen : Discourse Ethics and Feminist Care Ethics in International Political Theory », *Millennium : Journal of International Studies* 39/3 (2011), p. 845-860.

¹⁹ Alison M. JAGGAR, « Feminist Ethics », dans Hugh Lafolette et Ingmar Persson (eds), *The Blackwell Guide to Ethical Theory*, Hoboken, Wiley Blackwell, 2013, p. 433-460.

²⁰ Rita CHARRON, « Narrative Reciprocity », *The Hastings Center Report (Special Report)* 44/1 (2014), p. S21-S24; Arthur W. FRANK, « Narrative Ethics as Dialogical Story-Telling », *The Hastings Center Report (Special Report)* 44/1 (2014), p. S16-S20; Martha Craven NUSSBAUM, *Cultivating Humanity. A Classical Defense of Reform in Liberal Education*, Cambridge, Massachusetts, Belknap Press of Harvard University Press, 1997; Martha Craven NUSSBAUM, *Creating Capabilities. The Human Development Approach*, Cambridge, Massachusetts, Belknap Press of Harvard University Press, 2011.

Sébastien Doane

Université Laval

Quelques jalons méthodologiques pour déceler et évaluer l'usage de l'ironie dans les textes bibliques

À l'oral, l'usage de l'ironie est plus simple à repérer. Le ton de la voix et les gestes permettent à un interlocuteur de faire comprendre aux personnes qui l'écoutent que son intention est différente, voire opposée, au sens obvie des mots qu'il emploie. Or, ces indices ne s'appliquent pas aux textes écrits. Comment comprendre l'usage de l'ironie dans des textes écrits, en particulier de textes écrits dans une culture très éloignée de la nôtre, comme ceux de la Bible? L'enjeu interprétatif est très important puisque la détection ou non de l'ironie permet des lectures opposées du même texte. Qui dit vrai? Quels critères peuvent soutenir ou infirmer une lecture ironique d'un passage biblique? Comment avoir un regard critique et évaluer ces propositions? Comment gérer la pluralité interprétative générée par ce type de lecture?

Cette communication permettra de synthétiser la pensée de quelques théoriciens de l'ironie pour ensuite donner quelques jalons pour l'interprétation biblique de l'ironie. Le point de départ sera l'*Intuition oratoire* de Quintilien, dans l'Antiquité. Puis, nous étudierons le regard formaliste sur l'ironie de D. C. Mueke²¹ et Wayne Booth²². Enfin, l'analyse de l'ironie dans la perspective du théoricien littéraire Stanley Fish²³ permettra d'aborder la question à la lumière de la critique post-moderne.

Marc Dumas

Université de Sherbrooke

Passer des vérités à croire à un chemin de vie en vérité : foi, espérance et charité

Une compréhension objective ou matérialiste de la vérité cause problème dans l'horizon de la foi et de ses expériences, plurielles et existentielles. N'oppose-t-on pas encore trop souvent vérité de foi à vérité d'existence? Cette communication voudrait explorer les glissements contemporains plus légalistes et objectifs concernant la vérité et voir comment, à contre-courant de ces glissements, la vérité se découvre à travers la confiance/foi, la liberté/espérance et la relation/charité, voire la communauté.

Une fois l'écart entre la vérité objective et la vérité subjective souligné, l'exposé voudra garder ouvert le chemin de vie en vérité et y interroger ses conditions de possibilité aujourd'hui : a) une contextualité postmoderne qui permet de mettre en marche; b) une quête du mystère au cœur de soi et du cosmos qui traverse le dire et le faire pour engendrer une espérance; c) la vérité en chemin est existentielle, par conséquent marquée par l'ambiguïté et par l'impuissance, mais elle est aussi marquée fondamentalement par une vie de

²¹ D. C. MUECKE, *The Compass of Irony*, London, Methuen, 1969.

²² Wayne BOOTH, *A Rhetoric of Irony*, Chicago, IL, University of Chicago Press, 1974.

²³ Stanley FISH, *Quand lire c'est faire. L'autorité des communautés interprétatives*, Paris, Prairies ordinaires, 2007.

foi et de charité, une vie où fragmentairement ou par fulgurance la vérité libère et se déploie dans un horizon neuf.

Ces chemins de vie en vérité sont singuliers, situés et fragiles.

Michel Gaudreau **journaliste, chef de pupitre à la radio de Radio-Canada à Saguenay, président de la section régionale de la FPJQ**
Le journalisme à la croisée des fausses nouvelles

(à venir)

Alain Gignac **Université de Montréal**
Qu'est-ce qui valide une interprétation? Il n'y a pas d'interprétation « vraie », mais uniquement des interprétations « justes »

Il s'agit de repasser les critères de validation classiques (respect du texte, méthode, autorités, réception, etc.), en montrant qu'ils fonctionnent de manière analogue mais différenciée selon le paradigme épistémologique – en gros : prémodernité, modernité, (post)modernité.

Il s'agit surtout de montrer que l'enjeu est moins un critère de vérité (véracité d'un sens unique) qu'un critère de justesse et de justice, qui permet une pluralité de lectures tout en excluant toute lecture « injuste » – non ajustée au texte et/ou engendrant des mécaniques d'injustice. La vérité d'une interprétation est d'abord éthique – ce qu'avait compris Spinoza, à la fois père du programme historico-critique moderne et précurseur d'une sensibilité (post)moderne.

Bernard Gosse **Association catholique française pour l'étude de la Bible**
La vérité prophétique

En ce qui concerne l'activité prophétique elle-même, la question de l'authenticité s'est posée dès les origines. Le prophète est censé donner un point de vue divin, sur des événements à venir, en toute indépendance vis-à-vis des personnes intéressées, le but étant un changement de comportement. Or les sujets concernés portaient souvent à controverse et des divergences pouvaient exister entre différents prophètes. La question de la véracité du prophète et de ses déclarations se posait donc dès les origines. Sur ce point, dans le cadre de la rédaction deutéronomique des livres des Rois, nous trouvons un traité assez complet sur la question de la véracité prophétique, dans un ensemble de textes rattachés artificiellement au règne d'Achab en 1 R 16,29-22,40. Un des points fondamentaux dans ce traité concerne le vrai prophète en tant que prophète de Yahvé et non de Baal ou Hadad. De plus, il faut comprendre que ces dieux ne sont pas interchangeables. Yahvé est celui qui s'est révélé à l'Horeb; même si, pour Elie, Yahvé est également le Dieu des agriculteurs qui ont besoin de la pluie et se référaient à Baal (phéniciens) ou Hadad (araméens), Elie procurant en conséquence la nourriture à une veuve phénicienne en raison

de la défaillance de Baal, la manière dont Yahvé s'est révélé à l'Horeb, à des migrants dans le désert et dans le cadre d'une grande austérité, reste fondamentale (voir également l'austérité des rékabites dans le livre de Jérémie). Ce point est particulièrement bien signifié par le pèlerinage d'Elie à l'Horeb et il demeure fondamental jusque dans le Nouveau Testament, non seulement avec Jean-Baptiste, le nouvel Elie, mais encore avec Jésus. Celui-ci, en effet, suit les pas d'Elie, avec un miracle semblable à celui d'Elie, opérant une nouvelle multiplication des pains aux populations de cultures grecques (voir la place donnée au nombre 7, comme les 7 diacres versus les 12 apôtres, et la proximité textuelle de la mention de la Décapolis) et manifestant ainsi une ouverture à leur égard dans la continuité d'Elie. Même si le vrai prophète est un prophète de Yahvé, cela ne suffit pas. Sa clairvoyance doit lui permettre de prophétiser ce qui va effectivement se passer. Il faut toutefois noter que, dans la Bible, le lecteur sait déjà comment les choses se sont terminées. On présente souvent le prophète comme annonciateur de catastrophe, ce qui peut être lié à une situation historique, comme le mentionne Jérémie; mais le prophète est également celui qui encourage les faibles et les découragés si, par ailleurs, il dénonce l'inconscience des arrogants ou des certitudes faciles.

En continuité avec ce premier traité, nous établirons des rapprochements avec quelques cas significatifs dans les livres prophétiques, y compris l'inflexion importante de la conception de l'activité prophétique et de l'action divine dans le livre de Jonas.

La question de la vérité prophétique concerne également le problème de l'accomplissement des prophéties à long terme, qui peut difficilement être séparé de la question de la rédaction des livres prophétiques impliquant toujours des réinterprétations. Je souligne spécialement le cas du livre d'Isaïe, avec les passages sur le serviteur de Yahvé qui entretiennent également des liens avec les passages sur l'ouverture aux étrangers. Ces textes n'ont jamais vu leur accomplissement dans l'Ancien Testament et les lévites coréites qui défendaient des options semblables ont été officiellement marginalisés comme « portiers », même s'ils apparaissent comme des « chantres » et répondaient même dans les termes du Ps 87,2. Or Jésus lui-même proclame l'accomplissement d'Is 61,1-2a en Luc 4, également avec une perspective d'ouverture aux étrangers et donc en continuité avec l'œuvre d'Élie et d'Élisée. La prise en compte des *'nwym* en Is 61,1 renvoie en outre à la place que ceux-ci occupent dans le premier livre du Psautier.

Michel Gourgues

Collège universitaire dominicain d'Ottawa

« Dieu veut que tous soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité » (1 Tm 2,4). Quelle vérité?

« Dieu veut que tous soient sauvés ». Cette affirmation de 1 Tm 2,4 compte parmi les références scripturaires les plus exploitées par la théologie chrétienne du pluralisme religieux, approfondie dans un contexte de mondialisation à la fin du XX^e siècle et au début du XXI^e, en particulier dans le catholicisme d'après Vatican II. Lue dans son contexte, l'affirmation du v. 4a, « Dieu veut que tous soient sauvés », n'est assortie d'aucune restriction et paraît bien à entendre en son sens obvie : Dieu veut le salut de tous, quels qu'ils soient. La suite

de la phrase cependant semble apporter des précisions quant aux modalités et à l'effectuation de ce salut : Dieu veut en même temps que « tous viennent à la connaissance de la vérité » (v. 4b). Propre aux Pastorales, l'expression *epignôsis alêtheias* se trouve dans chacune d'elles. La vérité, notion centrale dans ces lettres, y revient près d'une quinzaine de fois. Qu'en est-il de la volonté universelle de salut si l'on tient compte de l'ensemble de la phrase ainsi que du v. 5 concernant la médiation unique du Christ?

Anne Létourneau

Université de Montréal

Le vêtement qui dit vrai? Désir et violence dans le récit de Joseph et de la femme de Potiphar (Gn 39)

Dans son chapitre consacré au viol dans l'ouvrage *King Kong Théorie*, Virginie Despentes rappelle que « dès la Bible et l'histoire de Joseph en Égypte, la parole de la femme qui accuse l'homme de viol est d'abord une parole qu'on met en doute²⁴ », peu crédible. Dans le cadre de cette communication, c'est au « mensonge » de la femme de Potiphar (Gn 39), plus particulièrement au rôle du vêtement comme dispositif de vérité dans son agir et son discours, que je souhaite m'attarder. En Gn 39, malgré son statut d'esclave, Joseph est en charge de toutes les affaires de la maison de son maître Potiphar. Ayant constaté la grande beauté du jeune homme, la femme de son maître désire coucher avec lui. Il refuse. Cette dernière se fait insistante jusqu'au jour où le harcèlement verbal devient physique : elle saisit son vêtement qu'il abandonne pour éviter l'agression sexuelle. Par la suite, elle utilise l'objet textile comme pièce à conviction pour accuser Joseph de tentative de viol. Il est jeté en prison. Tel que démontré par nombre de chercheur.e.s, notamment da Silva²⁵, le thème du vêtement est omniprésent dans l'histoire de Joseph (Gn 37-50). En effet, en Gn 37,23-24, Joseph est d'abord dépouillé de sa précieuse tunique par ses frères avant d'être jeté dans une citerne. Une fois en Égypte, il perd son vêtement pour la seconde fois. Cette communication sera l'occasion d'explorer la fonction narrative du vêtement de Joseph, dans ses manipulations à la fois physiques et discursives par la femme de Potiphar. À la suite de Stiebert²⁶ et d'autres exégètes féministes, et en m'inspirant de travaux récents sur le vêtement, je m'intéresserai plus particulièrement au rôle de cet objet textile, « médiateur de désirs divergents²⁷ » dans la caractérisation de la femme égyptienne. J'utiliserai notamment un intertexte sapientiel, le récit de la femme étrange de Pr 7, pour mettre en lumière de quelle manière les tissus et vêtements divers, manipulés par le narrateur autant

²⁴ Virginie DESPENTES, *King Kong Théorie*, Paris, Grasset, 2006, p. 35.

²⁵ Aldina Da SILVA, *La symbolique des rêves et des vêtements dans l'histoire de Joseph et de ses frères*, Saint-Laurent (Qc), Fides, 1994.

²⁶ Johanna STIEBERT, « Potiphar's Wife and the Sexual Harassment of Joseph » (conférence), *The Shiloh Project. Rape Culture, Religion and the Bible* [<https://shiloh-project.group.shef.ac.uk/potiphars-wife-and-the-sexual-harassment-of-joseph/>] (consulté le 3 octobre 2018).

²⁷ Nelly FURMAN, « His Story Versus Her Story : Male Genealogy and Female Strategy in the Jacob Cycle », dans Miri AMIHAI, George W. COATS et Anne M. SOLOMON (dir.), *Narrative Research on the Hebrew Bible*, Atlanta, GA, Scholars, 1989, p. 142.

que par les femmes étrangères, disent en fait une vérité bien patriarcale : le désir des femmes fait violence aux hommes.

Jean Maurais

doctorant, Université McGill

Peut-on traduire sans trahir? Vérités alternatives dans la Septante de Deutéronome

Je présente des exemples, dans la Septante, où la traduction modifie, volontairement ou non, le sens du texte hébreu pour produire une version alternative de certaines lois et instructions.

Ai Nguyen Chi

Assumption College, Worcester, MA, USA

Être ou paraître : la question de la vérité en Genèse 42-45

Greimas et Courtés ont développé le carré de véridiction pour aider le lecteur à étudier la dynamique du vrai/faux dans un texte. Ils ont dégagé quatre modalités véridictoires : est *vrai* ce qui a à la fois l'être et le paraître, *secret* ce qui a l'être et le non-paraître, *mensonge* ce qui a le paraître et le non-être, *faux* ce qui à la fois est non-être et non-paraître.

À l'aide du carré de véridiction, nous chercherons à voir comment les personnages de Gn 42-45 se situent par rapport à la vérité. En d'autres termes, nous essayerons de comprendre comment la vérité se déploie à travers les dialogues entre Joseph et ses frères et entre ces derniers et leur père. Ces études nous montreront que la vérité est difficilement saisissable. Une démarche vers la vérité peut tomber dans le mensonge tandis qu'une parole mensongère peut faire éclater la vérité. On peut s'approcher de la vérité en demeurant dans la position de fausseté ou bien on peut quitter la position de mensonge sans pour autant entrer dans la vérité. Quant à la dissimulation, elle peut avoir une double facette : se cacher pour mentir ou se déguiser pour faire parler la vérité.

Louis Perron

Université Saint-Paul

Finitude de la vérité et intégralité du vrai

L'histoire de la tradition philosophique occidentale atteste d'une problématisation croissante de l'idée de vérité. À l'idée d'une vérité absolue s'est substituée l'idée d'une vérité relative et fragmentée, approximative et probable. Entre le sujet épistémique et le monde, la distance n'a cessé de s'amplifier et les médiations, de se multiplier. Ce rapport médiatisé et distancié à la vérité, qui se résume dans la prise de conscience du lien intrinsèque entre la vérité et l'historicité, conduit à douter de l'idée même de vérité. Est-il possible de sauvegarder la transcendance de l'idée de vérité hors de toute position de surplomb, de la penser à même sa nécessaire condition d'immanence? Est-il possible de penser à la fois l'insurmontable incomplétude de pair avec l'incontournable limitation de tout discours prétendant à la vérité et la souveraineté revendiquée par l'idée même de vérité? Est-il possible, en somme, d'articuler la vérité « pour nous » et la « vérité en soi »? À cette interrogation,

cette communication répondra par l'affirmative en cherchant à penser la vérité comme l'événement toujours à venir d'une survenance de la coïncidence de la vérité « pour nous » et de la « vérité en soi ».

Étienne Pouliot

Université Laval

Dans l'air du temps : splendeur de la vérité et splendeur des fausses nouvelles

Il n'y a certainement pas de lien de causalité entre l'encyclique *La splendeur de la Vérité* de Jean-Paul II (1993) et le phénomène actuel des fausses nouvelles. Celui-ci est plutôt à contre-pied de celle-là. L'histoire nous apprend pourtant, à travers la critique moderne des idéologies ou encore avec la critique de l'esprit binaire de nos sociétés technoscientifiques et identitaires, que les plus grands opposés et les situations de renversement procèdent finalement du Même.

Une analyse sommaire de *La splendeur de la Vérité* permet de présenter la perspective de Jean-Paul II quant à la structuration du vrai jusque dans l'ordre moral et suivant un rapport surexalté à la vérité, si bien qu'il ne reste devant elle qu'une absolue obéissance de notre part allant de pair avec une obéissance absolue à son endroit. Ainsi s'éclaire ce qu'il advient quand vérité, (vérité) morale et authenticité se trouvent hybridées, les conséquences d'un tel positionnement étant aussi inévitables que surprenantes. Or, il y a lieu de penser que ces mêmes conditions liminaires s'appliquent à présent à « une situation à la Trump », où le règne des fausses nouvelles (des fausses réalités) accroît – est accru par – un fallacieux rapport à « qui vraiment dirait vrai » et comment.

Adele Reinhartz

Université d'Ottawa

« Qu'est-ce que la vérité? » (Jn 18,38) Vérité et mensonge dans l'Évangile selon Jean

Lors de son interrogatoire de Jésus en Jean 18, Ponce Pilate demande à Jésus s'il est roi. Jésus ne fournit pas de réponse directe : « C'est toi qui dis que je suis roi. Je suis né et je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité. Quiconque est de la vérité écoute ma voix. » En réponse à cette déclaration énigmatique, Pilate pose la question hypothétique : « Qu'est-ce que la vérité? » Cette question est très importante pour aujourd'hui, dans notre climat de fausses nouvelles et de post-vérité. Pour l'Évangile de Jean, comme pour nous aujourd'hui, le concept de vérité a plusieurs significations qui reflètent différents contextes et perspectives. Ma conférence examinera de près l'utilisation johannique des termes « vrai » et « vérité » pour considérer leur rôle dans la représentation de Jésus par l'évangile en tant que messie et Fils de Dieu (Jn 20,30-31). Nous examinerons également si la complexité de ces termes dans l'évangile de Jean pourrait nous aider à gérer notre propre « crise de la vérité ».

Karolle Saint Jean

doctorante, Université Laval

Polysémie et vérité selon la théorie de l'effet (Wolfgang Iser)

La théorie de l'effet constitue l'un des deux pôles de l'esthétique de la réception. Wolfgang Iser reconnaît les trois moments de la dialectique de cet effet : le texte, le lecteur et leur interaction. Construite à partir du lecteur, cette théorie fait de ce dernier son point de mire, car bien qu'il accorde au texte le privilège de susciter l'effet esthétique, il octroie au lecteur des facultés de représentations et de perception qui lui font adopter des points de vue différents. Ainsi, la théorie de l'effet défend qu'un récit puisse signifier différentes choses pour différents lecteurs et selon le moment de la lecture²⁸. Ce caractère polysémique de la théorie de l'effet pose question aux personnes qui cherchent la vérité de la signification des textes. Elle fait embûche à toute interprétation monosémique du texte. Nous nous intéressons aux notions de vérité et polysémie à la lumière de la théorie de l'effet en tentant d'analyser l'impact de la polysémie sur la signification des textes bibliques.

²⁸ Wolfgang ISER, *L'acte de lecture : théorie de l'effet esthétique*, Bruxelles, Mardaga, 1976, p. 91.